

QUELQUES ASPECTS DE L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

CARLOS GONZÁLEZ GONZÁLEZ

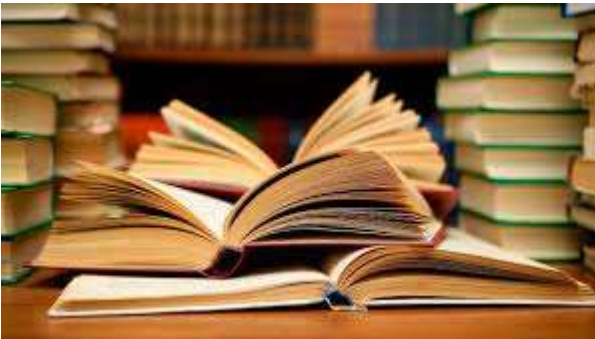
## TABLE DES MATIERES

1.- Préface

2.- Commentaires

3.- Conclusion : l'essence du christianisme

4.- Remerciement



## 1.- Préface

Ce livre est issu de mon précédent inédit, "Lecture simultanée des Evangiles à partir de l'Evangile de Saint Matthieu".

J'ai tout de suite réalisé que je pouvais et devais accorder une importance particulière à l'Evangile de saint Matthieu, compte tenu des nombreuses allusions, idées et réponses qui naissaient de sa lecture.

Ces commentaires, de nature personnelle et qui constituent pour l'essentiel le chapitre 2, renvoient à des épisodes ou moments de l'histoire qui, pour une raison ou une autre, ont particulièrement retenu mon attention.

La méthode suivie a été de procéder à une première lecture exhaustive, notant ou soulignant les aspects significatifs. En deuxième lecture, j'ai rédigé les commentaires présentés ici.

Je n'ai renoncé à aucun sujet, aussi épineux soit-il, même s'il m'avait surpris ou s'il m'avait été difficile de le comprendre.

Ma position doctrinale est celle d'un laïc croyant et pratiquant, de culture moyenne, mais pas spécialement formé à la théologie.

Enfin, je dois souligner l'exaltation que la connaissance du fond de la question du christianisme a produite en moi, résumée en trois points : a) aider les faibles et les repentants, b) renaître dans la vie ou aspirer à un état de paix et c ) amour du prochain, ami ou ennemi.

Au chapitre 3 ou conclusion j'établis les bases de ce qui constitue pour moi l'essence du christianisme

## 2.- Commentaires.

### 1

Matthieu est le seul évangéliste qui raconte l'exil de la Sainte Famille en Egypte. L'idée de partir là-bas lui a été transmise en rêve. Nous ne savons pas grand-chose d'autre. La magnifique civilisation égyptienne, si étendue dans les thèmes de la vie, de la mort, de la guérison, pourrait-elle influencer la formation humaine de l'enfant de Dieu ?

Cette référence extra-juive était-elle un référent, une vision de l'extérieur, complétant une formation solide dans les textes sacrés ? Nous l'ignorons.

La vérité est que Jésus devait être là depuis peu de temps, puisque le texte de l'Évangile nous dit qu'il est resté jusqu'à la mort d'Hérode et nous savons que ce roi est mort peu de temps après.

Pourtant, l'Égypte, du fait du séjour de Jésus là-bas, est considérée aussi comme la Terre Sainte et en ce lieu s'est développée une variante du christianisme, minoritaire par rapport à la religion et à la culture officielles, et ce sont les chrétiens coptes qui, d'ailleurs, à de nombreuses reprises ont été persécutés et menacés par l'islamisme radical.

Ces chrétiens coptes appartiennent, à leur tour, à trois communautés différentes, les orthodoxes (majoritaires), les catholiques et les protestants. De plus, ils

conservent toujours leur langue démotique pour leurs célébrations liturgiques, malgré la présence écrasante de l'arabe.

Le retour en Israël a lieu alors que Jésus est encore enfant et ce n'est pas en Judée mais dans la région de Galilée, à Nazareth. Il y passera des années jusqu'au début de sa vie publique, dans la trentaine.

Ainsi, le temps que Jésus passa en Egypte ne fut pas très long, c'était dans son enfance et on ne connaît pas les réminiscences que ce fait a pu avoir sur sa formation et sa personnalité, ni le lien avec cette terre de si haute civilisation.

En revanche, la facilité de déplacement de la famille, d'un pays à l'autre, aller-retour, est frappante.

Peut-être que la profession de Joseph, menuisier, artisan et ouvrier, lui a facilité l'installation à un endroit ou à un autre.

Cette phrase attire mon attention : « Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert. »

Demandons-nous : à quel Esprit fait-il référence ? Il ne semble pas être le mauvais esprit, car celui-ci apparaît ensuite, c'est-à-dire le diable.

Pour la même raison, il ne donne pas l'impression qu'il s'agit de l'esprit bienfaisant puisque dans ce cas il serait défini comme tel.

Tout semble indiquer qu'il s'agit d'une construction mentale, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de quelque chose de matériel, mais bien au contraire d'immatériel et de puissant.

Le combat final entre Jésus, l'esprit bon, et le diable, l'esprit mauvais, se résout en faveur du premier, qui résiste à toutes les tentations.

Le message évangélique ne s'adresse pas de préférence à ces prétentieux ou arrogants qui se vantent de piété ou de religiosité extérieure.

Bien au contraire, ce sont les faibles, les affligés, auxquels s'intéresse le Prophète de Nazareth.

Le sermon sur la montagne ou discours des béatitudes, comme on le sait, suscita l'admiration de Gandhi, qui y vit une démonstration d'humanisme bienveillant.

Nous pourrions signaler tous les cas qui y figurent mais nous nous concentrerons sur certains :

" Heureux les affligés, car ils seront consolés". Il n'y a pas de plus grand degré de compassion avec ceux qui sont tristes ou désespérés, en raison d'une dure réalité.

"Heureux ceux qui ont un cœur pur, car ils verront Dieu." C'est sans aucun doute une grande reconnaissance pour les personnes qui voient, agissent et ressentent avec des sentiments nobles.

"Heureux ceux qui travaillent pour la paix, car ils seront appelés enfants de Dieu ».

Cette position d'éviter la guerre, de promouvoir l'harmonie, est confirmée de manière fiable dans un monde caractérisé parfois par l'égoïsme, la violence et la haine.

« Heureux ceux qui sont persécutés pour avoir pratiqué la justice, car le Royaume des Cieux leur appartient ». A ces justes qui se battent pour ce noble objectif d'harmoniser l'action humaine à partir des meilleurs principes, le plus grand prix leur appartient, celui d'être dans la Gloire.

Assurément le Sermon sur la Montagne était la source ou l'une des sources du pacifisme du penseur hindou.

Gandhi nous a dit dans son Autobiographie : « Mon interprétation de Jésus est que sa vie est la clé de sa proximité avec Dieu, que Jésus a exprimé comme personne d'autre ne le pouvait, l'esprit et la volonté de Dieu. C'est dans ce sens que je vois Jésus et que je le reconnais comme Fils de Dieu ».

Comme l'a dit aussi l'apôtre Pierre : Jésus a passé sa vie à faire le bien. Et Dieu était avec lui.

Le changement est radical et très nouveau. Il ne s'agit plus d'aimer son prochain, son ami, mais aussi son ennemi, ce qui est très difficile, car il faut éliminer la haine naturelle que nous inspirait l'Ancienne Loi.

Cette innovation caractérise le christianisme comme la doctrine de l'amour et a suscité l'admiration du peuple au début de sa diffusion.

A cela s'ajoute la nouvelle conception de l'être humain, de tout être humain en tant que personne.

Ce positionnement de la nouvelle doctrine « gagne » éthiquement le droit romain qui, malgré des sources juridiques solides, reconnaissait l'esclavage, c'est-à-dire que certains hommes pouvaient être des objets possédés par d'autres.

Nous indiquerons également le grand travail d'évangélisation missionnaire à travers le monde, le travail de diffusion du nouveau message et d'aide à d'autres êtres humains ayant des besoins matériels et spirituels.

Jésus de Nazareth indique clairement que le chemin de la prière est un chemin intérieur qui doit se faire entre soi et l'Esprit.

Et cela ne devrait pas être fait pour être présomptueux et montrer extérieurement ce que devrait être un dialogue interne.

Cela signifie-t-il que nous ne pouvons pas prier ensemble ? Pas exactement, on nous demande seulement que le dialogue soit spirituel, intérieur et sincère.

## 7

Cette prière, celle que le Messie nous a enseignée, est un chant au Père, au Dieu Créateur. Mais c'est un Père proche, à qui nous demandons de prendre soin de nous matériellement, de nous pardonner et de nous libérer du mal.

Pendant longtemps, je n'avais pas très bien compris la phrase « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». N'est-ce pas un peu d'arrogance humaine de prétendre que Dieu devrait agir comme nous ?

Et la réponse m'est venue dans le dernier paragraphe du chapitre : ce n'est pas exactement un « comme » mais un « si », c'est-à-dire un conditionnel. En d'autres termes, si nous pardonnons, Dieu nous pardonne aussi, mais si nous ne pardonnons pas, le père ne nous pardonnera pas non plus.

Il est choquant de penser qu'un fils, pour suivre le Maître, ne peut même pas prendre le temps d'enterrer son père, laissant les morts enterrer les morts.

Qu'est-ce que ça veut dire? Que ce sont ceux qui sont ici, qui ne vivent peut-être pas de la flamme de l'Esprit, qui doivent faire face à la situation funéraire d'un défunt.

Et pourquoi? Car le disciple doit avant tout assister le Maître dans la diffusion de la Parole, le bien le plus sacré.

C'est difficile à comprendre et à accepter.

Apparemment, il n'y a pas de place sur cette terre pour se reposer, créer une Jérusalem céleste. Non, l'Eternité est au-delà, le Temps de séjour est sans aucun doute transitoire.

Comme le dit le Dr Enric Benito, expert des expériences au-delà de la mort, ce n'est pas comme si nous étions des êtres matériels avec une dimension spirituelle, mais plutôt un Esprit, une Conscience, avec une dimension spatio-temporelle spécifique.

Il en est peut-être ainsi, et il en a été ainsi pour de nombreuses cultures et civilisations. Et personne ne l'a mieux ressenti que le Prophète Jésus de Nazareth.

La situation qui est racontée ici est horrible. Deux démoniaques « qui sont sortis des tombeaux », c'est-à-dire qui étaient morts et revenus à la vie, s'en prennent féroce­ment à tous les promeneurs.

Cependant, ils reconnaissent Jésus comme le Fils de Dieu et acceptent sa pleine autorité. De plus, ils demandent que, puisqu'ils vont être expulsés, ils soient envoyés avec un troupeau de porcs.

Et quelqu'un dirait : "désolé pour les cochons". Quelle était leur faute ?

Contrairement à la mentalité juive, en occident le cochon est un animal rentable, non impur, la base de l'alimentation. Mais il faut replacer la scène dans son contexte historique.

Finalement, la population supplie le prophète de s'éloigner de son territoire.

Pourquoi ? Parce qu'elle ne veut pas avoir affaire à quelqu'un qui résout ses problèmes de nature spirituelle. C'est ainsi que l'être humain n'est pas toujours reconnaissant, ou plutôt souvent ingrat, envers ses bienfaiteurs.

Il est surprenant dans ce cas que ce ne soient pas les pharisiens qui demandent des explications au manque de jeûne des disciples de Jésus.

Non, dans ce cas, ce sont les disciples de Jean le prophète précurseur.

N'oublions pas que la purification de Jean-Baptiste reposait beaucoup sur le jeûne, l'abstinence, les épreuves.

Des siècles plus tard, ce fut le modèle d'austérité adopté par les Templiers, injustement accusés de beaucoup de choses, dont vénérer une tête. Celle de Jean-Baptiste ?

Cependant, la réponse de Jésus est prémonitoire. Ce qui compte, c'est l'Esprit, c'est la Lumière, pas seulement la mortification.

Ainsi, le vieux vin, celui de Jean, est dans de vieilles outres, et le vin nouveau, celui de Jésus, est dans des outres neuves.

Aujourd'hui les deux rites sont intégrés, celui du baptême qui purifie, avec de l'eau, et le baptême qui illumine, celui du Saint-Esprit, symbolisé dans la bougie allumée.

L'opinion des pharisiens, impuissants, envieux, méfiants, vaincus, dans l'idée qu'«

Il expulse les démons par l'œuvre du Prince des démons » est choquante.

C'est un argument totalement incohérent et contradictoire. Comme le dit Jésus lui-même à un autre moment, s'il était Belzébuth, il n'agirait pas contre lui-même, contre ses créatures.

Jésus connaît bien la situation du peuple, de la masse à laquelle il envoie ses Apôtres. Il sait bien qu'ils sont innocents, imprudents, paisibles comme des moutons et leur dit qu'ils doivent agir intelligemment, qu'ils doivent surmonter les obstacles comme des serpents et qu'ils doivent être simples, pas présomptueux, pas arrogants, à la manière des colombes.

Ces mots de guerre et non de paix, de discorde et non de concorde, d'un haut degré d'amour et de suivi sont très durs.

Ce n'est certainement pas facile à comprendre.

A moins de penser que les principes doivent être au-dessus de l'idée de parents ou de fratrie et qu'aimer le Fils de Dieu, et prendre le bon chemin doit être une priorité absolue.

Avec ce dur sacrifice, semble-t-il, la vie qui autrement aurait été perdue sera retrouvée.

Jean-Baptiste, le précurseur, veut s'assurer que le Jésus qu'il apprécie est bien le Messie attendu.

Et la réponse est claire. Il n'y a pas que les mots, ce sont les œuvres qui parlent d'elles-mêmes.

L'expression "les morts ressuscitent" attire mon attention. C'est-à-dire que ceux qui étaient partis reviennent à la vie, comme si c'était facile. Tout cela révèle en Jésus une profonde connaissance du retour à la vie, un don authentique.

Jésus fait l'éloge de son prédécesseur, Jean-Baptiste, l'homme austère, qui a servi de modèle, comme nous l'avons dit, pour le mode de vie templier.

Et pourtant, malgré la grande popularité et le prestige du précurseur, l'autorité religieuse de l'époque, méfiante, le discrédite.

Dans le cas de Jésus, qui est non seulement habituellement austère, mais qui est aussi l'ami des publicains et des pécheurs (qu'il veut sauver, tout doit être dit), la critique du pouvoir religieux est faite, sans doute est-elle beaucoup plus facile à poser.

Le Fils de Dieu, né homme dans un milieu très pauvre, saura s'adresser aux humbles et soulager les affligés.

Toujours donc, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, les plus faibles seront abordés en premier, surtout s'ils font preuve de reconnaissance et de volonté d'amélioration.

Les actes extraordinaires de guérison et la prédication de la parole n'ont pas suffi à ces personnes pour comprendre que le message de Jésus était celui du Fils authentique de Dieu.

A tel point qu'ils demandent, exigent, qu'on leur montre un trait, un signe de divinité. Et la réponse est brutale : il n'y aura pas d'autre échantillon que le signe de Jonas.

Souvenons-nous. Ce prophète avait été chargé d'aller prêcher à Ninive, un lieu qui vivait déjà dans une profonde dégradation morale. Jonas, au début, n'était pas motivé par la mission mais finit par s'y rendre. En cours de route, une forte tempête éclate et les marins, pour l'apaiser, décident de sacrifier Jonas, qu'après une brève enquête, ils accusent d'être responsable. Jonas s'accuse et se sent coupable de la colère déchaînée des éléments. Le prophète facilite les choses et demande à être jeté à la mer sans avoir besoin d'attaches. Il passe trois jours "réfugié" dans le ventre d'un "poisson" et arrive enfin vivant sur la côte, expulsé.

L'analogie avec Jésus est claire. Cela présage déjà qu'il passera quelques jours d'agonie sur la croix et qu'il reviendra à la vie, ressuscité.

Le Dr Enric Benito est un médecin qui a étudié de nombreux cas d'agonie et de retour à la vie. Et il nous assure que tout est programmé, que l'expérience là-bas sera une expérience de paix, de calme, de lumière.

Jésus, mieux que personne, a vu et su qu'il en est ainsi, Il sait que la Conscience nous attend, l'Esprit de Dieu, la Gloire.

Connaître les mystères de la Gloire augmente notre sagesse, nous rend bien meilleurs.

A l'inverse, ceux qui ne savent pas ou ne veulent pas savoir verront leur ignorance de plus en plus réduite.

C'est ainsi que je comprends ce passage apparemment surprenant, où s'explique la nécessité de parler métaphoriquement pour adoucir le cœur dur des gens ordinaires.

Comme elle est belle cette citation ! La comparaison du Royaume céleste, de la Gloire divine, de la dimension eschatologique avec un trésor incomparable est parfaite. Il n'y a rien comme la Gloire là-bas. Ce qui se passe ici doit être vécu pleinement, mais là-bas, un monde de lumière et de tranquillité spirituelle nous attend.

L'histoire nous présente un Jésus très proche, très humain, qui a vécu dans une ville, qui est le fils du charpentier, qui a des frères et des sœurs, bref, quelqu'un à nous, quelqu'un comme nous.

C'est peut-être justement pour cette raison que son message de prophète ne marche pas ou pas aussi bien et c'est pourquoi il refuse de faire bien des merveilles, des merveilles de thaumaturge divin.

Le procès d'Hérode est révélateur. Le prophète Jésus accomplit des miracles, des choses extraordinaires, dont le roi ne comprend pas entièrement la raison logique. Il préfère l'identifier à Jean-Baptiste, ressuscité de la mort certaine qu'il avait ordonnée. Mauvaise conscience aussi dans le cœur du roi ?

Hérode, passionné sans doute, ne résiste pas aux charmes d'Hérodiad d'abord puis de sa fille qui danse pour lui. La demande de la femme est cruelle mais logique, elle veut déraciner la calomnie du prophète contre elle et demande littéralement sa tête, que le roi triste et probablement embarrassé lui remet. Cette tête, séparée du corps, était peut-être l'objet de la vénération des Templiers, croisés chrétiens qui suivaient l'austérité prêchée par le Baptiste dans leur mode de vie habituel.

La nouvelle de la mort dramatique de Jean-Baptiste a choqué Jésus, à tel point qu'il est parti dans un lieu désert pour être seul et réfléchir.

Ces moments de solitude avec lui-même sont importants dans la vie du prophète et lui permettent sans doute de mieux analyser la situation et de planifier son action future.

Pour Jésus il est clair que le signe divin qu'attendent ces gens, qu'il n'apprécie pas beaucoup, sera sans doute celui de Jonas, que nous avons déjà expliqué.

Et la situation est bien préparée, étudiée en détail. Il sait qu'il passera cette transe, ce transit, et qu'il renaîtra à la vie.

Il y a des gens qui ont aussi éprouvé une sensation similaire, qui sont partis, qui ont été là, dans une nouvelle dimension de lumière, de paix, de calme, et qui sont revenus, parfois à contrecœur. Je recommande à ceux qui sont intéressés de voir les vidéos sur Internet du Dr Enric Benito.

Pour le judaïsme, l'accès à la lumière, à la vie éternelle, se fera à la fin des temps. Or, pour le christianisme, l'accès à la présence divine, à la Conscience, à l'Esprit de Dieu, est immédiat.

Souvenons-nous de l'agonie du pape Jean-Paul II, suivie avec une grande douleur par le monde chrétien, avec de nombreuses prières de croyants de bonne foi. Pour moi, la déclaration du Vicaire de Rome était impressionnante, qui, après avoir rendu visite au pape, a déclaré qu'il avait déjà vu et touché le Seigneur.

L'agitation suscitée par la mort de Jean-Paul II, un pape très aimé, était si forte que le peuple s'est mis à crier en masse « santo subito ».

Jésus savait très bien quel était son destin, ce qui allait lui arriver. Et il s'y prépare. Cependant, la naïveté et la simplicité de Pierre, qui n'a rien compris et ignore complètement la transcendance et l'importance capitale de la Passion que le Prophète va subir, n'est pas surprenante. Ce transit sera nécessaire pour atteindre la Gloire et revivre ici, quoique d'une autre manière.

Le chemin que Jésus indique n'est pas facile du tout si vous voulez le suivre.

Abandonner ce que vous avez, même vous-même, est dur, compliqué, difficile,

presque impossible.

Or, d'un autre côté, ce que nous avons est éphémère, nous sommes même

éphémères nous aussi.

Le prophète Jésus a vu mieux que quiconque quel est le vrai chemin, quelle est la bonne direction, ce qui est vraiment important.

Que signifie vraiment cette transfiguration ? C'est la présence de la Lumière, de l'Esprit de Dieu, de la Gloire, ici-bas, sur une haute montagne.

A tel point que les trois principaux disciples se sentent très à l'aise et ils ont même l'intention de monter quelques tentes pour les prophètes qui apparaissent aux côtés de Jésus.

Ils n'avaient vraiment rien compris, ils n'avaient pas compris qu'ils étaient témoins d'une théophanie.

En descendant de là, en revenant, Jésus leur demande la plus grande discrétion et le silence jusqu'au moment de sa renaissance à la vie.

Jésus sait parfaitement ce qui va se passer, ce qu'il doit faire et cela attriste les apôtres qui ne comprennent toujours pas.

Il n'y a aucune possibilité d'éviter la Passion, il n'y a pas d'option. Jésus ira rencontrer son épreuve, à Jérusalem, la ville sainte, et il emportera avec lui toute sa force intérieure, toute la force de l'Esprit de Dieu. Il réussira l'épreuve et en sortira triomphant. Il ressuscitera, il reviendra dans ce monde, quoique d'une autre manière, et il donnera aux apôtres la force spirituelle dont ils ont besoin pour continuer leur travail d'évangélisation.

Oui, s'occuper non pas de ceux qui vont bien, mais de ceux qui sont perdus mérite certainement un maximum d'efforts.

Comme nous l'avons dit, une caractéristique essentielle du christianisme est le souci des faibles, de ceux qui ont vraiment besoin d'être recherchés, trouvés et aidés.

Le message évangélique a non seulement des contenus religieux mais aussi des contenus éthiques.

Oui, en effet, de la même manière que les félicitations doivent être publiques, ou aussi publiques que possible, la correction d'un comportement doit être très privée, augmentant progressivement le nombre de correcteurs si la situation ne change pas.

Le Nouveau Testament diffère fondamentalement de l'Ancien en ce que le premier est signe d'amour et de pardon infinis, tandis que l'Ancien insiste beaucoup pour rendre insulte pour insulte, dans une certaine égalité.

*La loi de Moïse était un progrès en ce qu'elle établissait « la loi du talion » (rendre strictement la même chose que ce qu'on a reçu et non pas se venger au centuple). Mais la loi d'amour prêchée par Jésus va bien au-delà de la loi vétérotestamentaire.*

Le degré de perfection spirituelle ou religieuse est difficile à atteindre.

Elle consiste essentiellement à renoncer à la matière pour avoir un trésor au ciel, c'est-à-dire pour atteindre la paix, basée sur la non-dépendance du terrestre.

Difficile, très difficile, de renoncer à ce que nous avons, ce qui dans certains cas nous a coûté cher à réaliser.

Est-il possible d'aller plus loin ? Oui, mais si l'on parvient à mettre de côté ce qui n'est pas si essentiel.

33.

La perplexité des disciples est compréhensible, car ils ne s'attendaient certainement pas à la complexité du message.

La demande est si élevée qu'elle nécessite un engagement envers la perfection très difficile à atteindre.

La franchise et la sincérité de Pierre sont puissantes.

Oui, ils n'ont pas hésité à suivre le Maître et ont tout laissé derrière eux. Ils attendent quelque chose. Qu'est que c'est? Ce sera la Vie éternelle, la Paix, la Gloire infinie là-bas, pas ici.

Sans aucun doute, les événements terribles qui vont se produire sont déjà prévus et assumés.

Jésus prépare les apôtres pour leur donner des encouragements, des informations et de l'énergie.

Et le dernier espoir sera la résurrection, la renaissance, le retour à la vie, même si cela, oui, sera différent.

Cette posture, contraire à la tendance humaine naturelle, de monter pour aider ceux qui sont en bas est extraordinaire.

C'est simplement une position éthique étonnante qui ne fait qu'améliorer les relations humaines et jette les bases d'une bonne organisation sociale.

Si tel était le cas, si ceux qui sont en haut ne regardaient pas de haut ceux qui sont en bas mais plutôt les aidaient dans leurs besoins, le monde irait sans doute beaucoup mieux.

Il ne fait aucun doute que l'entrée dans la ville sainte avait été planifiée dans les moindres détails.

Le soutien populaire au prophète est spectaculaire, mais hélas, sera-t-il toujours ainsi, sera-t-il toujours unanime, ou plutôt changera-t-il d'avis, comme il est facile de le supposer.

La situation n'est pas compréhensible d'un point de vue logique. C'est-à-dire que le figuier a des feuilles, il a la vie. Pourquoi le tarir, pourquoi l'empêcher de porter à un autre moment les fruits qu'il ne porte pas maintenant ?

D'où la surprise des disciples qui ne comprennent pas comment ce phénomène insolite a pu se produire.

Il se peut que ce ne soit qu'un exemple de la force toute-puissante de la foi, qui est capable de tout événement extraordinaire, aussi improbable que cela puisse paraître.

Jésus agit vraiment avec une autorité totale et enseigne naturellement dans le temple.

Pourtant, les grands prêtres, méfiants, demandent, ils veulent savoir qui il est, d'où il vient, quelle est sa formation, qui lui confère l'autorité et, surtout, pourquoi il suscite tant d'adeptes.

Jésus recourt sagement à l'autorité de son prédécesseur, Jean-Baptiste, un prophète très admiré, et les place devant un dilemme impossible.

Jésus pose une fois de plus son prédécesseur, Jean-Baptiste, comme modèle, qui n'a certainement pas obtenu le soutien de ceux qui étaient mieux placés, en raison de leur formation et de leur culture, pour le faire.

Au contraire, ce sont les gens les plus éloignés de la doctrine, qui ont la pire conduite, qui se convertissent et suivent correctement le message, se repentant de leurs fautes.

Cette parabole est un parfait résumé de l'histoire sacrée. C'est-à-dire qu'il y aura toujours un envoyé divin à suivre, et celui-ci sera suivi par certains et carrément rejeté par d'autres.

Jésus prévoit ce que sera sa fin et s'y prépare, mais il ne cesse de déplorer l'opposition que d'autres prophètes ont eu auparavant et qui ont été soumis à une fin cruelle.

Même Mahomet, qui reconnaît Jésus comme un prophète mineur, mais pas comme le Fils de Dieu, indique que lui, Mahomet, doit agir parce que le peuple n'a pas suivi les messages de purification et de conversion transmis par les prophètes précédents.

L'invitation franche et ouverte à participer au banquet est d'abord adressée à vos proches. Ceux-ci, cependant, rejettent carrément et de manière incompréhensible l'offre.

D'autres appelés vont et viennent, mais ils devront être correctement habillés, préparés.

Malheureusement, il semble que, selon ce texte, malgré tous les efforts, toutes les offres, peu de gens jouiront de la Paix et de l'Esprit de Dieu.

La vision de Jésus est en effet très lucide.

Il parle d'une nouvelle dimension, d'un état spirituel lumineux, plein de paix et de joie. Rien à voir avec la situation ici.

Et la divinité est vivante, elle est active, elle n'est pas finie, elle ne périt pas.

S'il fallait définir le christianisme en lui-même et par rapport aux autres croyances, on dirait clairement qu'il est la religion de l'amour, envers Dieu d'abord, mais aussi envers le prochain, ami ou ennemi.

Le pape Benoît XVI a écrit un livre qui développe très bien cette idée et qui s'intitule justement « Deus caritas est », Dieu est amour.

Comme il est difficile de donner l'exemple, ou autrement dit, de vivre selon ce que nous avons appris !

Encore plus compliqué est d'être humble, simple, sans ostentation.

Comme disait ce sage : « Plus je sais, plus je me rends compte de mon ignorance » sans avoir à atteindre le « je sais seulement que je ne sais rien » du philosophe Socrate.

On dit qu'un homme plus âgé et un jeune homme voyageaient dans un train. Le plus âgé lisait la Bible. Le jeune homme, une fois en confiance, reprocha à l'adulte de perdre son temps à lire des livres périmés, mais lui dit de ne pas s'inquiéter car il pouvait, s'il lui donnait son adresse, lui envoyer des livres scientifiques modernes. L'aîné lui tendit sa carte de visite et le jeune homme fut choqué de découvrir que son interlocuteur n'était autre que le grand biologiste et chercheur Louis Pasteur, pionnier de la microbiologie moderne.

Et ce conseil de D. Quichotte me vient aussi à l'esprit : « La simplicité, mon garçon, ne t'exalte pas, car toute affectation est mauvaise ».

Et sans aller plus loin, nous nous souviendrons également de la vie humble du grand architecte Antoni Gaudí, que personne n'a reconnu lorsqu'il a été renversé par un tramway, en raison de son attitude simple et austère.

Il est regrettable que ceux qui savent, ceux qui connaissent le fond de l'affaire et sont mieux placés, ne pratiquent pas le culte comme il se doit. C'est-à-dire qu'ils ne vont pas à l'essentiel, ils ne nettoient pas la vitre à l'intérieur. Ils restent dans l'accessoire, dans le superficiel, et n'entrent donc pas dans le domaine vraiment sacré, plein de grâce et de paix.

Ils n'entrent pas non plus, ni les autres fidèles, à cause de leur propre maladresse. En d'autres termes, ces directeurs de la vie spirituelle se comportent comme le chien dans la mangeoire, de Lope de Vega, c'est-à-dire qu'ils ne mangent ni ne laissent manger.

Comme elle est belle l'expression « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » !  
C'est-à-dire que cet être humain qui vient avec l'autorité de Dieu nous apportera la  
paix, le calme, la grâce. Ou ce qui revient au même, il nous montrera le droit  
chemin, et sera, en somme, un puits de sagesse.

J'espère que nous aurons la chance de rencontrer des gens comme ça, c'est-à-  
dire avec des gens, eh bien, qui nous fassent grandir à l'intérieur, être meilleurs et  
vivre la vie avec un grand idéal de paix et de beauté spirituelle.

Cependant, les œuvres durent généralement, elles sont généralement mémorisées et donnent un nom ou une entité à ceux qui les ont construites, leur survivant.

Et pour ajouter à la confusion, cette « prédiction de Jésus » fut maladroitement utilisée contre lui par les prêtres du Sanhédrin, cherchant vainement une cause pour le condamner.

Ce dernier n'a pas compris que l'éternel, le pérenne, n'est pas ici, il est dans une autre dimension spirituelle.

Après quelques avertissements énergiques et effrayants, dans un scénario déroutant et chaotique, la Bonne Nouvelle arrive.

Et cela voyagera dans le monde entier, cela sauvera tous ceux qui peuvent être sauvés et ce sera le pain de vie et la nourriture spirituelle.

L'œuvre de diffusion a abouti avec succès, grâce, entre autres, au travail des apôtres, en particulier de saint Paul, et de bien d'autres évangélistes.

Les mots, le spirituel, sont là, ils définissent ce qui va se passer. Et ce sont au-dessus du ciel et de la terre, réalité spatio-temporelle concrète.

Seule la Conscience, l'Être Suprême, sait ce qui se passera au bon moment, dans l'espace et dans la forme.

Dans le Livre de la Sagesse 9, 13-18, les questions suivantes sont posées : « Qui connaît le plan de Dieu, ou qui comprend ce que Dieu veut ?

Les pensées des mortels sont fragiles et nos raisonnements peu sûrs, car le corps mortel opprime l'âme et cette tente terrestre accable l'esprit pensif. Si nous apercevons à peine ce qui est sur la terre et découvrons avec lassitude ce qui est à notre portée, qui cherchera ce qui est dans le ciel, qui connaîtra vos desseins, si vous ne lui donnez pas la sagesse et ne lui envoyez pas d'en haut votre esprit saint ? Ainsi les sentiers des terrestres ont été rendus droits, les hommes ont appris ce qui vous plaît et ont été sauvés par la sagesse. »

Dieu nous transmet donc la sagesse par son esprit saint et cela doit s'accompagner de l'humilité nécessaire de savoir que nous sommes des créatures faibles ouvertes à l'action divine.

C'est bien de planifier, programmer, dessiner l'avenir mais il faut être prévenu. Il faut aussi se préparer à une certaine fin.

Le Dr Enric Benito souligne à juste titre que la mort ne doit pas être devant ou derrière, mais à nos côtés, comme un perroquet que nous portons sur notre épaule, toujours là.

Autrement dit, cette fin sûre ne doit pas nous empêcher de faire les choses ni accélérer notre rythme vital, mais elle doit être à côté de nous, en notre compagnie, pleinement assumée.

L'image de cette parabole est belle. Quelques jeunes femmes se préparent à la joyeuse rencontre avec leur mari. Et il en sera ainsi, au moment de la transition, lorsque nous arriverons et serons dans un monde de paix, placide, agréable, sans désir de retour, commentent certains qui sont revenus, selon ce que dit le Dr Henry Benito.

D'autres jeunes, paresseux, ne se sont pas préparés et se font prendre, car le moment est venu sans crier gare. Et il en sera ainsi aussi. Préparons-nous donc car nous ne connaissons ni l'heure ni le lieu.

Cette parabole des talents a été maintes fois expliquée dans le sens où on nous demandera, en fonction de nos capacités, d'apporter le meilleur de nous-mêmes. Cependant, tout comme le premier et le deuxième serveur produisent et dupliquent ce qui est donné, le troisième n'apporte rien de nouveau, bien qu'il ne gaspille pas. Même ainsi, ce dernier est condamné, ce qu'il a lui est enlevé et, de façon inattendue, ce qui est à lui est donné à celui qui a le plus produit.

Il existe une profonde dichotomie entre ceux qui ont bien fait les choses, ont aidé, et ceux qui ne se sont pas souciés de s'occuper des autres.

Et ainsi, comme on vit, ainsi sera l'éternité, la céleste, celle que l'on vivra personnellement, et la terrestre sera le souvenir que ceux qui resteront ici auront de nous.

Tout était prévu et les événements se déroulent avec précision, relatés de manière quasi journalistique.

Jésus annonce ce qui va se passer, sa passion, son passage vers le Père, et son retour parmi nous.

Béthanie, une ville près de Jérusalem, à environ 3 kilomètres, est probablement le centre des opérations d'où Jésus part et où il revient.

Les disciples ne comprennent pas la signification du parfum versé sur le Maître.

Ce parfum prépare déjà sa tombe, son onction mortelle, et Jésus prédit que ce fait sera connu et divulgué partout où la Bonne Nouvelle sera proclamée. Et il en sera ainsi.

Il y a une certaine prédestination, une connaissance profonde de ce qui va se passer et de ce qui a été écrit auparavant comme une certaine prédestination.

Le tempérament, la force, le sang-froid avec lequel Jésus assume tout ce qui va lui arriver est frappant, ce qui n'est pas vraiment rassurant.

Et précisément Il décrit les événements qui vont se produire et il est même capable de décrire le traître qui est présent parmi les siens. Admirable !

Et cette célébration du pain spirituel et du vin lumineux qui nous réjouit a été répétée et exécutée des millions et des millions de fois.

Et Jésus nous attend dans la Gloire du Père et jusqu'à ce moment Il ne cédera pas, ne célébrera pas, ne concélébrera pas.

Ce sera alors, là, que se produira la plénitude, la conformité totale de notre être, purement spirituel.

Dans son audience générale du 24 août 2022, le pape François souligne que nous ne pouvons pas imaginer à quoi ressemblera la transformation de notre corps une fois ressuscités, nous savons que nous reconnâtrons nos visages et les personnes que nous aimons. Nous nous reconnâtrons.

Le Souverain Pontife continue en disant que Jésus nous attend avec amour, nous prépare une place à table dans son Royaume, dont nous jouirons lorsque nous passerons à l'autre vie. Il termine enfin en nous disant de faire confiance aux promesses du Seigneur, le meilleur de la vie est encore à venir.

En Jésus il y a une pleine clairvoyance de ce qui va se passer, il le sait et est pleinement conscient de ce qu'il a à faire, tout en révélant une profonde connaissance des Ecritures.

Il annonce que non seulement il ressuscitera mais qu'il retournera en Galilée, devant ses propres disciples.

Cela indique également que sa mission publique à Jérusalem est terminée. Il ne reviendra plus au Temple. Maintenant il vivra autrement, il préparera ses disciples, il partira et leur enverra le Saint-Esprit. Sa mission terrestre a déjà été plus que remplie.

Cette histoire est impressionnante. Jésus se retire avec ses proches pour prier et avoue son malaise, son angoisse. Il est maintenant pleinement humain, pleinement conscient et obéissant. Il accepte avec la meilleure volonté cette boisson difficile qu'il doit boire.

Il avertit également ses disciples d'être toujours vigilants, de résister, d'être forts, de valoriser l'esprit et non la chair.

Et avec une précision presque cinématographique, il annonce que l'homme qui va le délivrer s'approche.

Il n'y a pas de plus grand suspense, comprendre cela, non pas comme la terreur que nous ne connaissons pas parce que nous ne savons pas ce qui va se passer, mais comme celle que nous connaissons parce que nous savons ce qui va arriver.

Il y a certainement une compréhension profonde de ce qui va se passer, et Jésus lui-même précipite les événements en disant au traître d'agir.

D'autre part, on retrouve aussi une certaine prédestination. On savait que cela allait arriver, et ça arrive, c'était écrit.

Les disciples abandonnent le Maître et s'enfuient effrayés. Ils ne comprennent pas ce qui se passe et préfèrent suivre leur instinct primaire de survie.

Dans cet épisode, Jésus est clair et énergique. Il reconnaît sans équivoque sa filiation divine, il est confiant, il sait qui il est.

De là, les dés sont jetés. Dans son obscurcissement total et mental, le Grand Prêtre trouve quelque chose de différent, quelque chose qui pour lui est susceptible de condamnation.

Aujourd'hui nous ne comprendrions pas que le Messie, en se déclarant comme tel, puisse être condamné, encore moins à mort. Pilate ne l'a pas compris non plus, comme nous le verrons, mais c'est ainsi que l'histoire s'écrit : la foule qui louait autrefois le prophète réclame maintenant sans hésitation son martyr.

Opposer un condamné comme Barabbas contre Jésus, bien sûr un crime idéologique, est quelque chose d'horifiant, pour ne pas dire scandaleux, quelque chose qui offense l'intelligence.

Mais plus encore, libérer un prisonnier parce que c'est la fête de la Pâque peut encore être compris comme un acte de clémence exceptionnelle. Mais ne pas savoir quoi faire avec une personne innocente et demander l'avis d'une masse échauffée et excitée est quelque chose d'incompréhensible de la part de la loi romaine, la civilisation du droit par excellence.

Cette masse, cette population passionnée, admet pleinement la décision de la mort du prophète et en assume l'entière responsabilité. Dès lors, peu importe que le sang des condamnés soit versé sur eux et sur leurs enfants, en sacrifice, purge ou expiation.

Tout n'est pas absolument tragique.

Dans ce cas, les condamnés étant très fatigués, ils trouvent quelqu'un qui porte la croix et qui libère le prophète de ce lourd fardeau.

De même, le prisonnier se voit offrir du vin mêlé (peut-être un narcotique ?) afin de mieux supporter cette agonie douloureuse,

Cependant, Jésus, conscient, tout-puissant, goûte la potion mais ne veut pas la boire. Il attendra et affrontera sa passion sans l'aide d'aucune boisson initiale qui pourrait le reconforter ou le faire se sentir mieux.

De sorte qu'il souffrira avec douleur tout le processus de sa mort et de sa résurrection ultérieure.

L'Évangile semble retranscrire une chronique, pointant avec précision les époques, à la fois atmosphériques et chronologiques.

Et le cri de Jésus, terriblement humain, est bouleversant et déchirant.

Maintenant oui, maintenant Il accepte de boire ou de mouiller ses lèvres dans l'éponge qui se dresse au bout d'une canne. Et Jésus part, abandonne son esprit, dans une expression magnifique pour indiquer sa mort.

Et ce qui se passe ensuite, nous dit Matthieu, est indescriptible. Des phénomènes véritablement paranormaux se produisent, non seulement géophysiques mais aussi spirituels. Par exemple, les morts réapparaissent et se présentent aux vivants, après la résurrection de Jésus. Tout cela a dû être très impressionnant et l'évangéliste, exalté, accentue les traits pour frapper les esprits.

Le rôle joué par Joseph d'Arimatee est crucial. Souvenons-nous. Ce disciple, qui n'était pas apparu jusqu'à présent, est un homme riche, sûrement puissant, avec des influences. En fait, il accède facilement à Pilate et obtient ce qu'il veut : le corps inerte de Jésus. Et cela est essentiel pour empêcher le cadavre de tomber de la falaise, comme d'habitude, sur cette colline appelée à juste titre Gólgótha, c'est-à-dire lieu du crâne.

Et la réaction des grands prêtres et du pharisien est également rapide et prévisible. Ils sont inquiets et craignent une résurrection, fausse ou réelle. Et donc ils demandent et obtiennent plus de vigilance.

Mais les faits sont têtus. Comme nous le verrons, Jésus reviendra à la vie, ressuscitera et donnera ses dernières instructions à ses apôtres, leur envoyant également le Saint-Esprit.

L'histoire est bien sûr très plastique, très visuelle. Matthieu ne signale pas les détails, à commencer par un grand tremblement de terre. C'est comme dire : le monde doit savoir qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire.

Un impact encore plus grand est celui de l'Ange du Seigneur, très poétiquement défini avec un aspect d'éclair, c'est-à-dire éblouissant, et avec des robes très blanches, aussi blanches que la neige, dans une belle image.

Et cet Ange transmet une information, indique que Jésus est revenu à la vie et qu'il les attend en Galilée, la terre dans laquelle il a grandi.

Nous devons indiquer plusieurs choses. Intéressons-nous tout d'abord aux femmes, privilégiées, qui sont celles qui ont l'honneur de voir le ressuscité pour la première fois. Deuxièmement, le Messie leur transmet la joie et le calme. Il les empêche de s'inquiéter.

Finalement, Jésus leur dit d'annoncer la nouvelle aux autres et d'aller en Galilée, où il les attend.

C'est une chose extraordinaire. Les gardes retournent dans la ville et racontent ce qui s'est passé. Ils sont censés avoir dit des choses extraordinaires.

Mais en devant rendre compte aux Grands Prêtres devant le Gouverneur, ceux-ci leur organisent secrètement une explication bénéfique.

Et ainsi l'histoire s'écrit. La version que leurs grands prêtres ont élaborée triomphe pour les Juifs.

Heureusement, pour le monde chrétien, la version évangélique connaîtra un succès et une diffusion extraordinaires, marquant l'histoire entre avant et après Christ.

Enfin, les disciples se rendent en Galilée et se réunissent non pas dans une maison, ni dans la synagogue, mais dans les montagnes, lieu magique par excellence.

Cependant, la situation a changé. Jésus a déjà fait tous les efforts pour répandre son message divin. Il appartient maintenant aux apôtres de poursuivre leur œuvre en baptisant au nom de la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Mais le Messie, qui a déjà rempli sa mission, ne part pas complètement, il sera avec eux jusqu'à la fin du monde et leur enverra le Saint-Esprit.

### 3.- Conclusion : l'essence du christianisme

Trois sont pour moi les caractéristiques essentielles du christianisme, une doctrine qui a marqué la culture occidentale et mondiale.

En premier lieu, on retiendra l'épisode du pharisien présomptueux qui se vantait de sa foi et de sa conduite religieuse, tout en se croyant digne des biens spirituels. Au contraire, il y avait un publicain situé à l'extrémité du temple qui ne faisait que demander et demander pardon pour ses nombreux péchés. Eh bien, ce dernier, contrairement au premier, était justifié et la doctrine bienfaisante s'adresse précisément à lui.

Dans un autre chapitre, l'évangile nous parle du retour du fils prodigue, un fils qui a dilapidé l'héritage personnel de son patrimoine et qui retourne humblement dans la maison de son père pour demander pardon, sans recevoir aucun type de privilège. Pour lui son père est très heureux et organise une grande fête de réception, tout en demandant à son autre fils, ce consciencieux, d'être heureux de retrouver son frère et qu'ils jouissent tous les deux du bien-être de la maison commune.

Ces détails décrits sont les plus significatifs, mais il y en a aussi d'autres dans l'histoire de l'Évangile qui nous montrent que le message s'adresse clairement aux impuissants, aux nécessiteux. Par exemple, nous avons le beau Sermon sur la Montagne, avec ses béatitudes, qui fit l'admiration de Gandhi.

Deuxièmement, nous soulignerions le soi-disant signe de Jonas. Souvenons-nous. Les bonnes œuvres accomplies, les guérisons par exemple, suscitaient l'admiration mais les gens n'étaient pas satisfaits, ils réclamaient un signe explicite de manifestation divine. Et la réponse de Jésus de Nazareth, non sans quelque

agacement, n'est autre que de souligner qu'il n'y aura pas d'autre signe que celui de Jonas.

Jonas, qui n'est jamais mort, convainc désormais les pécheurs de Ninive de modifier leur comportement. L'analogie avec Jésus de Nazareth est claire. Celui-ci est aussi condamné à mort et à mort sur la croix. Joseph d'Arimatee, son disciple, demande et obtient la permission de récupérer son corps, l'empêchant ainsi d'être jeté d'une falaise, comme il était d'usage dans ces cas. Deux ou trois jours plus tard, Jésus sort du tombeau et renaît à la vie.

Aujourd'hui, des études de cas de personnes ayant vécu une expérience de mort imminente révèlent qu'il est possible d'entrer dans un monde de lumière, de paix, d'amour, peut-être de retourner dans le corps, peut-être plus vraisemblablement d'y rester. Le prophète Jésus nous a montré un chemin, un but que nous pouvons atteindre, peut-être après une difficile transition de douleur et de souffrance. Nous ajouterons deux choses :

1.- Que l'expérience d'une saine pratique religieuse facilite la transition vers l'au-delà.

2.- Que nous devrions nous poser cette question : que sommes-nous ? La réponse est peut-être que nous ne sommes pas un corps avec une dimension spirituelle, mais un être spirituel avec une dimension spatio-temporelle concrète.

Troisièmement, enfin, le message chrétien est un message d'amour, mais pas seulement d'amour pour nos proches, ce qui est naturel, mais aussi pour ceux qui sont éloignés de nous, ce qui est difficile. Dieu est donc amour. Dieu nous aime. Et nous l'aimons ainsi que notre prochain. C'est le message nouveau et

révolutionnaire. Enfin, nous soulignerons la plus belle prière que le christianisme ait engendrée, que Jésus de Nazareth lui-même nous a enseignée : le Notre Père, une prière invoquant Dieu et demandant grâce et salut.

#### **4.- Remerciement**

Je suis profondément reconnaissant à Françoise Heitz pour le travail qu'elle a fait dans l'analyse et la révision de ce livre.

Merci infiniment.

Avec ma gratitude éternelle.